du siècle de la raison. Il vient trop tard et de trop loin. La première édition de la « Critique de la raison pure » n'est guère remarquée. « La religion dans les limites de la simple raison » lui fait des ennemis dans le camp des « lumières » et pas tout à fait les amis cherchés dans les Églises. La part qu'il fait au mal le rapproche des croyants. Son explication d'autres notions chrétiennes, encore, leur semble une arme contre les nouvelles « lumières ». La Révélation retrouve de son importance, les rapports de la religion et de la raison sont mieux équilibrés, de même que les relations entre le christianisme et la morale, entre le penchant au mal et le germe du bien dans l'homme. Mais Kant n'arrêtera pas la sécularisation en cours, car lui aussi est enfant de son temps, réduit le rôle historique du Christianisme, évite de prendre position à l'égard de la divinité du Christ, fonde la foi sur la raison et la religion sur la morale.

Le jugement sommaire de Heine [1] fait tort au philosophe de Koenigsberg et lui assigne un rôle de rebelle qui n'est pas le sien, malgré la révolution copernicienne. Kant est néanmoins un de ceux dont l'œuvre a contribué à achever l'époque, à la fin de laquelle Heine peut s'écrier : « N'entendez-vous pas résonner la clochette? A genoux!... On porte les sacrements à un Dieu qui se meurt » [2].

En rappelant la réalité du mal, (l'histoire démontre à plusieurs reprises que la raison est généralement trop myope pour le voir [3]), la philosophie religieuse de Kant avait provoqué l'opposition d'un groupe, qui, vers 1770, s'était immortalisé par ses violences contre la raison étriquée, contre les règles qui le gênaient, contre le bonheur béat et le progrès automatique d'un monde à la pensée paresseuse et au cœur fatigué. Adversaire de la basse Aufklärung, celle des manuels scolaires et des magazines, ce groupe ne s'éloignait pas pour autant de la haute Aufklärung, celle de Leibniz, de Lessing et de Spinoza. D'où venait donc son hostilité à l'égard de Kant, qui, lui-même, se réclamait de l'Aufklärung? De sa conception de l'homme. Chez Leibniz et Lessing, on observe déjà, sous la critique du christianisme, un nouvel humanisme en fermentation, plus exactement la naissance d'un surhomme. Frédéric Jacobi raconte que Lessing lui dit un jour, à demi souriant, qu'« il était peut-être lui-même l'être suprême et à présent en état d'extrême contraction » [4]. Le « peut-être »

1. Heine, *L'Allemagne depuis Luther*, Revue des deux Mondes, 15 novembre 1834, p. 408.
2. Heine, *ibid.*
3. Cf. Guardini, R. *Der Herr*, Würzburg, 1940, p. 139, trad. Lorson, Le Seigneur, Colmar, 1947.
4. Cité par Leisegang, *H. Lessings Weltanschauung*, Leipzig, 1931, p. 175.